

Présentation

Number 140, February 2014

Phobias

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71442ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2014). Présentation. *Moebius*, (140), 9–11.

PRÉSENTATION

Naguère, il y avait les fous et les autres. Mais comme en toute chose, la curiosité et la science ont terni cette impeccable dichotomie, cette vision manichéenne de la santé psychique. En dépit de la simplicité rassurante du découpage binaire, la ligne de démarcation reste instable et arbitraire, comme dans tous les univers polarisés – bien et mal, enfer et paradis, bons et méchants. Il n'est pas rare que des gens temporairement perturbés aient été internés à vie ou que des psychopathes se promènent en liberté. Au fil de l'Histoire, bien des «sains d'esprit» sont morts aux mains d'inquisiteurs déments ou d'illuminés fanatiques.

Si les progrès de la médecine ont allongé l'espérance de vie, ils ont aussi morcelé l'univers de la maladie physique ou mentale en une mosaïque complexe de pathologies se réclamant d'un aréopage de plus en plus ramifié de spécialistes. Le profane qui veut comprendre ce qui lui arrive, à lui ou à ses proches, peine à s'y retrouver dans le dédale des malaises, troubles, déviations, aberrations, névroses, psychoses et démences de tous ordres qui dérèglent la fragile mécanique de l'esprit humain.

J'en arrive, à la suite de cette énumération des égarements de l'esprit, au propos de ce numéro de *Mæbius*, la phobie, une dérive aussi commune qu'occultée, sorte de grain de sable égaré sur la vaste plage des pathologies mentales.

Ma propre incursion littéraire dans cet univers est née d'une inspiration fugace. Puis d'une conversation avec une amie que je croyais solide comme le roc et qui, à contre-cœur et forcée par l'évidence, m'a avoué sa hantise d'être la passagère d'un véhicule automobile public ou privé. Y être contrainte – ce qui ne s'était jamais produit en ma présence jusque-là – l'acculait à des épisodes irrépessibles

d'angoisse : sueurs froides, tachycardie, nausées. Je la connaissais depuis longtemps, mais la chose m'avait totalement échappé. Intrigué, je me suis interrogé sur certains de mes propres comportements et je les ai classés dans le lot des phobies, même si les épisodes d'angoisse d'autrefois ont pour ainsi dire disparu. C'est du moins ce que je me plais à croire. Quoiqu'il en soit, j'ai eu envie d'en parler et j'ai écrit « Dérives ».

Ce que je savais des phobies, je l'avais lu dans des ouvrages de psychologie appliquée. Je comprenais que le phobique obéit à des mobiles secrets et subtils. Après tout, n'est pas phobique qui veut. Il faut qu'un objet, une personne ou un animal, à faible dangerosité ou carrément inoffensif, déclenche une peur panique, une aversion angoissante, irrationnelle et sans fondement, qui régresse en l'absence de l'élément déclencheur. Dans d'autres cas – phobie sociale ou agoraphobie –, le trouble panique envahit la conscience pour des motifs plus subtils et plus complexes, mais il n'en perturbe pas moins tout le vécu de la victime.

Les récits et poèmes publiés dans ce numéro couvrent une vaste panoplie de dérèglements, tous fondés sur la peur ou l'obsession : hantise des araignées, des fourmis, des scorpions, des couteaux acérés, de l'obscurité, des acariens, du blanc, de l'eau, des espaces clos, de la foule, du vide, du regard des autres, des ogres, du rose, du célibat, des aiguilles, des piqûres, de la page vide ; peur de tomber malade, de rougir, de poignarder son bébé, de décrocher le téléphone, d'être abandonné...

Quand les textes ont commencé à affluer, j'ai rapidement compris toute la complexité d'une pathologie dont je n'avais jusque-là appréhendé que les lieux communs. À la question « L'auteur a-t-il respecté le thème ? » il a bien fallu s'avouer que le critère d'inclusion ou de rejet, quoique théoriquement univoque, ne se laissait pas saisir comme je l'aurais voulu. La démarcation se dérobaient entre manie, trouble obsessionnel-compulsif, comportement maniaco-dépressif, peur fondée et légitime... et phobie.

Pour faire le tour de la question, j'ai jeté un coup d'œil du côté de la psychiatrie. Rien de rassurant. Les catégories s'y multiplient sans pour autant se mieux circonscrire. Le vocabulaire descriptif se raffine, mais les

concepts s'embrouillent. Certaines constantes, toutefois, se retrouvent dans le discours : crainte angoissante, objet déclencheur, mécanismes d'évitement, conduites conjuratoires. Freud, ses collègues, disciples et successeurs parlent de psychonévrose, de névrose obsessionnelle, d'hystérie, d'hystérie d'angoisse, de névrose phobique, de névrose d'angoisse, d'obsession phobique, d'obsession impulsive. De quoi se perdre en conjectures, mais au-delà de la confusion née de l'hermétisme des théories, il n'est pas superflu de signaler que la psychanalyse relie sans faillir l'apparition du trouble phobique à des perturbations affectives profondes, toujours de l'ordre du développement sexuel, survenues dans l'enfance, puis déplacées à l'âge adulte sur d'autres objets et dans d'autres situations.

Les bribes d'information que j'ai glanées sur les travaux de Freud et Jung ne me permettaient en rien de suivre le fil d'Ariane dans le labyrinthe des théories psychanalytiques et psychiatriques. Ce n'était d'ailleurs pas le but de cet exercice d'écriture. Qu'il me suffise de dire à tous ceux et celles que le thème a inspirés, que j'ai pris plaisir à lire leur prose ou leur poésie, à commenter les textes, à les relire, à les classer selon mes préférences. J'ai eu grand plaisir aussi à en débattre avec Lucie Bélanger, à émettre des jugements qui n'ont pas échappé, bien sûr, à un certain arbitraire, et à m'en remettre à la décision souveraine du comité de rédaction. Car il a fallu tirer la ligne. La revue a son format et ses limites.

Je voudrais exprimer mes plus vifs remerciements à *Mæbius* et son équipe, aux auteurs, et à tous ceux et celles qui m'ont aidé à mener ce projet à terme.

Deux mots de la fin. Des félicitations aux auteurs retenus... et des regrets aux autres, nombreux, qui y ont cru. Sachez que de nombreux textes avaient toutes les qualités littéraires requises et que j'ai éprouvé, à vous lire, ici une émotion, là un ravissement, ailleurs encore un spasme d'horreur, et souvent, au détour d'une page, le frémissement d'aise ou d'admiration que provoquent le talent, l'originalité... et la beauté.